Document generated on 04/19/2024 9:04 a.m.

Laval théologique et philosophique

Bernard Sesboüé, *Le magistère à l'épreuve. Autorité, vérité et liberté dans l'Église*. Paris, Desclée de Brouwer, 2001, 320 p.

Gilles Routhier

Volume 66, Number 1, 2010

Intuition et abstraction dans les théories de la connaissance anciennes et médiévales (I)

URI: https://id.erudit.org/iderudit/044334ar
DOI: https://doi.org/10.7202/044334ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Routhier, G. (2010). Review of [Bernard Sesboüé, *Le magistère à l'épreuve. Autorité, vérité et liberté dans l'Église*. Paris, Desclée de Brouwer, 2001, 320 p.] *Laval théologique et philosophique*, *66*(1), 238–239. https://doi.org/10.7202/044334ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Tout au long de la lecture de cet ouvrage, on trouvera matière à réflexion sur ces remises en question des interprétations courantes et traditionnelles de Platon. On doit convenir que ces remises en question ne sont pas arbitraires, mais qu'elles sont toujours fondées sur des analyses philologiques du vocabulaire platonicien et sur des considérations philosophiques rigoureuses sur la pensée de Platon. Bref, on y trouvera un véritable stimulant pour sa propre réflexion critique sur certains aspects des théories éthiques et politiques de Platon.

Yvon LAFRANCE
Université d'Ottawa

Bernard SESBOÜÉ, **Le magistère à l'épreuve. Autorité, vérité et liberté dans l'Église.** Paris, Desclée de Brouwer, 2001, 320 p.

Cet ouvrage, qui rassemble diverses contributions dispersées offertes par le Prof. Sesboüé au cours de la dernière décennie, part d'une question : l'exercice de l'autorité magistérielle dans l'Église catholique. L'arrière-fond de toute cette réflexion demeure l'enseignement de Vatican II qui était apparu à plusieurs comme un rééquilibrage, au moyen d'une réception dans un contexte plus ample et dans un cadre théologique plus large, de l'enseignement de Vatican I sur le magistère de l'évêque de Rome. On ne sera donc pas surpris de voir que plusieurs chapitres examinent des questions abordées par Vatican II : le *sensus fidelium*, la liberté religieuse, les conférences épiscopales, le magistère authentique. Plus encore, l'auteur est préoccupé par la réception de l'enseignement de Vatican II dans quelques documents récents, en particulier dans le Code de droit canonique de 1983, les différentes publications sur les conférences épiscopales et le *motu proprio Ad tuendam fidem*. En fait, B.S. se demande, tout au long de cet ouvrage, si, par corrections successives, on n'est pas en train de revenir à des positions antérieures à celles tenues par Vatican II.

Cet ouvrage du P. Sesboüé reprend pratiquement toutes les questions discutées aujourd'hui lorsqu'il s'agit de traiter du thème du magistère : la réception, le *sensus fidelium*, la continuité de la doctrine ou le développement doctrinal, le statut théologique et l'autorité magistérielle des conférences épiscopales, l'exercice du ministère pétrinien, le rapport vérité et histoire, la « liberté » de conscience et l'autorité doctrinale. Curieusement, la question de l'exercice du magistère de l'évêque diocésain n'est pas abordée alors que Vatican II considérait que la fonction prophétique ou le ministère d'enseignement représentait la fonction première et principale de l'évêque. S'agit-il, implicitement, de l'aveu que l'exercice de cette fonction prophétique est aujourd'hui quasi inexistant ou ne trouve pas moyen de se réaliser ?

L'ensemble de l'ouvrage — et pas seulement le chapitre 9 qui s'appuie sur le Document de Lima — a un caractère œcuménique, si bien qu'il peut donner à penser à des non-catholiques, aux prises, eux aussi, avec la même question, soit celle de la nécessité, pour témoigner de l'unité du salut en Dieu, d'une instance de régulation de la foi. Non seulement se pose la question de son mode d'exercice, mais également celle du fondement et du statut d'une telle instance.

Si toute la première partie de l'ouvrage constitue une relecture du passé (les leçons de l'histoire), l'auteur, aux prises avec les problèmes du présent (le fonctionnement contemporain de l'institution magistérielle), est surtout préoccupé de l'avenir (pour une nouvelle figure du magistère ecclésial). S'appuyant sur les ouvertures de *Ut unum sint*, B. Sesboüé plaide pour la poursuite du travail entrepris à Vatican II plutôt que pour le démantèlement, par corrections successives, d'un enseignement qui venait rééquilibrer celui élaboré au XIXe siècle dans un contexte particulier. En somme, appuyé sur une documentation solide et une argumentation serrée, ce recueil d'articles constitue un véritable plaidoyer. On soulignera la clarté des exposés, parfois techniques, procédant

par des études souvent pointues de documents anciens, mais qui demeurent toujours accessibles à des étudiants de premier cycle et seront fort utiles à des étudiants des cycles supérieurs. Enfin, si les articles qui datent parfois de plusieurs années ont été remis à jour, on regrettera que la documentation ne l'ait pas toujours été (c'est manifeste, notamment, dans l'article sur les conférences épiscopales, où la documentation ne dépasse pas toujours 1988 et n'intègre pas les derniers développements, notamment *Apostolos Suos*). Un ouvrage que je recommande sans hésitation.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Réal TREMBLAY, **« Mais moi, je vous dis… » L'agir excellent, spécifique de la morale chrétienne.** Saint-Laurent, Éditions Fides, 2005, 219 p.

Cet ouvrage constitue le troisième volet d'une réflexion théologique amorcée avec *L'élévation du Fils, axe de la vie morale* (Fides, 2001) et *Vous, Lumière du monde. La vie morale des chrétiens. Dieu parmi les hommes* (Fides, 2003).

La morale chrétienne a un contenu élevé et à portée infinie. De type filial, elle est un engagement radical pour Dieu, un engagement au profit de l'homme, en union avec la vie trinitaire.

Le premier chapitre de l'ouvrage permet de revisiter la question du rapport de la vérité et de la liberté en théologie morale catholique et permet également d'ouvrir ainsi des horizons insoupçonnés pour l'agir chrétien. La « vérité », objet de l'interprétation de l'Esprit, est celle que l'on retrouve dans l'évangile johannique. C'est la révélation médiatrice de la vie divine. L'Esprit en déploie le contenu et en fait voir l'impact sur les mœurs. Cette « vérité » est celle du Père qui veut se révéler, celle qu'il remet au Fils en sa totalité.

Inspiré par la christologie de l'encyclique de Jean-Paul II *Veritatis Splendor*, l'A. nous présente le visage du Christ pascal et son enseignement, l'impact que celui-ci peut avoir sur la morale des chrétiens. La liberté chrétienne tient sa consistance de la réponse donnée à l'appel venant de l'Autre et des autres. Le Christ est un sommet de liberté, source de liberté dans le don qu'il fait de son être filial. Il est Lui-même liberté plénière et ensuite route qui mène chaque chrétien à l'intimité trinitaire.

De ce Christ pascal émerge une anthropologie filiale, paradigme de la vie morale chrétienne. Identifié au Christ mort et ressuscité reçu lors du baptême, le croyant ne peut qu'imiter son Seigneur. Le Fils se tourne vers le Père avec les hommes que le Père aime, humanité qu'il aime lui-même avec et comme le Père. L'anthropologie filiale n'a d'autre choix que de se tourner vers le frère, prendre option envers les tout-petits, tout comme l'a fait le Seigneur.

La vie morale des chrétiens a donc comme *specificum* d'être le reflet de la participation à l'être filial de Jésus. Or, la source de cette participation est le baptême et son achèvement en l'eucharistie. Il apparaît, selon l'A., qu'une vie morale conçue en dehors ou en marge des sacrements est, du point de vue de la pensée croyante, une entreprise injustifiable. L'eucharistie est l'expression de la puissance créatrice et recréatrice du Fils. Le croyant porte en lui une lumière divine tamisée qui le fait vivre, le régénère et l'envoie, pénétré de cet amour divin, vers le frère et la sœur démunis.

Par voie de conséquence, l'agir moral chrétien proprement dit sera relié à la prière continuelle recommandée par le Seigneur et par la tradition apostolique. Cet agir moral se structure forcément autour des deux grands pilastres du *Pater*, la gloire rendue au Père et le service illimité des frères. Apparaît ici clairement le trait principal de la morale chrétienne : morale du *maximum* et de l'agir *excellent.*